



# La culture pour construire un territoire : intégrer l'idée d'un environnement culturel

**Palmira Picòn** – directrice de Quelques p'Arts... Scène Rhône-Alpes

Quelques p'Arts... est une Scène Régionale, un théâtre comme il y en a d'autres à la différence que celui-ci ne prend pas la forme d'un équipement central mais se répartit sur un large territoire maillé par de multiples partenaires à l'intérieur comme à l'extérieur de celui-ci. Son espace scénique s'étend à l'ensemble du secteur géographique que dessinent les communes et les communautés de communes partenaires et son rayonnement va bien au-delà. Avec les arts de la rue et le spectacle vivant, il assure un projet solidaire, cohérent, régulier, en termes d'équilibre territorial, de diffusion, de soutien à la création, de résidences, de développement et de participation des publics, d'éducation artistique, de médiation, de pratique amateur, de travail en réseau, etc.

Chaque année, environ 200 opérations composent *La Saison* et ses *Temps Forts* pour une quarantaine de paysages différents qui deviennent des lieux de représentations et d'actions artistiques. Rues, places de villages, pieds d'immeubles, lacs, fleuve Rhône, exploitations agricoles, salles communales, friches, établissements scolaires, hôpitaux,

etc. sont autant d'espaces-théâtres répartis sur l'ensemble des collectivités partenaires du projet, situées en Ardèche, Drôme, Loire, Isère et dans la vallée du Rhône.

Ce projet artistique et culturel de territoire(s) élargi(s) s'inscrit en transversalité dans une réalité sociale, économique, politique... Les arts de la rue et le spectacle vivant sont envisagés dans les espaces publics et de proximité comme moyen de communication sociale. Quelques p'Arts... se veut avant tout un levier agissant pour l'émancipation de la personne, un révélateur de la diversité culturelle, un accompagnateur du développement humain en relation avec son environnement.

## **PARTIR DE LA PERSONNE DANS SON ENVIRONNEMENT**



Il est donc question de communication sociale : d'une part, avoir une démarche constante de médiation afin de démystifier l'art et la culture donc le projet lui-même, pour



Quelques p'Arts... le Temps Fort – Le Cubitus du Manchot présenté à Peaugres

le rendre accessible. D'autre part, être dans la transmission du sens politique et social du projet pour en permettre la compréhension et l'appropriation par le discernement des enjeux. Le but étant de rendre possible le partage et l'implication des gens dans le projet commun et de l'articuler avec le projet artistique, le projet culturel et plus largement avec le projet de société.

Un projet de territoire (quartier, ville, ou plus large) se joue sur les relations humaines, d'où l'importance de trouver une communication qui porte attention à l'Autre et valorise la personne dans sa dignité. Il s'agit aussi d'entraîner une reconnaissance réciproque entre les différents acteurs, qu'ils soient des partenaires ou de simples citoyens. Cela exige aussi, en tant que porteur de projet, de travailler avec autant d'exigence que d'humilité, de savoir tâtonner, chercher, s'appuyer sur les *savoirs* et les *non-savoirs*, les siens et ceux des autres, pour créer de l'intelligence intuitive.

Cette manière d'envisager l'action culturelle part du respect de la personne quelle qu'elle soit dans sa globalité. C'est estimer qu'elle *est* un être de culture, qu'elle détient les atouts de son développement et de son épanouissement. L'art et la culture, conjugués à l'ensemble des événements d'une vie, contribuent à son émancipation. Il s'agit de considérer d'abord la *personne* au centre d'un projet ouvert où l'action artistique et l'éducation populaire sont complémentaires. Aussi, définir l'implication de *l'artiste* sans le mettre sur un piédestal est primordial. L'artiste a la liberté et le pouvoir de transformer ses propres représentations du monde : c'est cette capacité qu'il s'agit de transmettre. Le but n'est pas de faire de chaque individu un artiste mais de lui faire prendre conscience qu'il détient le pouvoir de changer, d'être

#### NOTE

1 – Association de Préfiguration du Secteur Ouvert des Arts de la Rue



Quelques p'Arts... la Saison - Théâtre de l'Unité, *Oncle Vania* à la campagne d'Anton Tchekhov présenté à Bogy dans le cadre des «Agri-Culturelles de l'Ardèche Verte»

créateur de sa propre vie, d'être un acteur citoyen. C'est bien la participation et l'insertion des gens dans une société ouverte qui est en jeu.

## METTRE EN MOUVEMENT LES POSSIBLES

Le projet, porté depuis 2003 par l'APSOAR<sup>1</sup>, est né en 1988 avec le Festival de La Manche à partir de la MJC d'Annonay dans un contexte de crise socio-économique. Les difficultés de l'époque s'enchevêtraient les unes avec les autres : l'intégration, l'insertion des jeunes, les pertes d'emploi, etc. Aussi fallait-il trouver la manière

pour stimuler le vivre ensemble en recréant de l'espace public partagé, de l'espace émotionnel, relationnel... Il s'agissait d'activer les dynamiques humaines individuelles et collectives pour agir *in fine* sur le développement local, social et culturel.

Pour cela, il fallait prendre du recul, avoir plusieurs points de vue, comprendre les mécanismes passés, repérer les freins, les mobilités. Il s'agissait, grâce à une approche systémique de parvenir à une vision globale et transversale afin de mieux apercevoir les interdépendances de l'humain avec son environnement. L'analyse de cette géographie sociale et culturelle imposait de travailler

autrement, par exemple penser en décloisonnant pour agir sur l'ensemble. Être inventif, que ce soit aussi bien avec les gens que les acteurs politiques et institutionnels ou avec les structures en place sur le terrain. Se mettre en dialogue de manière simultanée, par des relations et des actions multiples, afin de créer des interactions qui entraînent des effets valorisants. Œuvrer non seulement pour les rééquilibres et les développements nécessaires, mais aussi avec une attention constante vis-à-vis des autres, tant sur le plan interpersonnel que sur les effets produits en termes d'évolution.

Le Festival de la Manche va être le moteur, le révélateur de ressources existantes ou en devenir. Il va produire du réseau, de la relation, il va permettre la réappropriation d'un espace public et populaire, enclencher des parcours de vie, des projets. C'est une première « mise en mouvement » pour provoquer les interactions, la participation active, valoriser les individus, impliquer tous les acteurs et partenaires potentiels, créer des réflexes, développer des relais : devenir un écosystème fertile et enrichir la mémoire d'un patrimoine culturel vivant.

## DE NOUVELLES FORMES DE RENCONTRES AVEC LES GENS, DE CIRCULATION ET DE RELATION AUX ŒUVRES

En 1993 naissent *Les Préambules* dont l'objectif est d'essayer les différentes actions qui, jusque-là, se cristallisaient les jours de festival sur le centre-ville d'Annonay. Des représentations, des ateliers de pratiques artistiques, des résidences... se déploient sur l'année dans les quartiers de la ville et dans les communes environnantes. En allant au plus près des gens, en les considérant dans leur diversité, *Les Préambules* les valorisent simplement par cette attention qui leur est portée quels que soient les lieux et les

conditions de vie. Dans la lignée des politiques de la ville nées en milieu urbain, cette démarche propose une vision élargie aux communes rurales. S'amorcent alors pour le projet les notions de solidarité et d'équité territoriale.

C'est la deuxième mise en mouvement : une action forte qui rassemble et rayonne (le festival), en alternance avec des actions conduites souvent en simultané et/ou plus ciblées et/ou plus proches des gens, une médiation constante entre tous les acteurs concernés et une articulation fine des différentes opérations qui sont elles-mêmes liées à des partenaires. La notion de temps s'affirme, on prend part aux étapes du quotidien et à celles des perspectives. Un rythme est donné. Le fait structurant se met en place.

Par une approche territoriale, *Les Préambules* vont irriguer, mailler, commencer la recherche de nouvelles formes de monstration des spectacles, sortir du seul mode festivalier, fabriquer des rencontres artistiques et des parcours de création de manière très singulière, ou encore inscrire la médiation culturelle non pas comme un appel à « venir voir » uniquement, mais à comprendre, à savoir être, à savoir faire. Leur mission est de dénicher les gens là où ils se trouvent, pour étendre, et le plus souvent éveiller la pratique artistique et culturelle à travers tous les âges de la vie, mais aussi de déployer le processus de partenariat à travers des solidarités, des complémentarités et l'enrichissement des connaissances ; ou encore comme un levier, par exemple avec la mise en œuvre de multiples actions avec les acteurs de l'Éducation Nationale, et les autres acteurs concernés par la jeunesse pour permettre que, dès la petite enfance, il soit possible d'accéder à l'art et à la culture par l'éducation artistique et culturelle. Donnant d'emblée à *l'école* une place capitale tout en la considérant aussi comme un environnement à part entière, en interaction avec l'environnement extérieur dont elle fait partie. *La Journée des Mômes* est significative

d'une dynamique transversale. Elle se déroulait le premier jour du festival, c'était le point d'orgue des enfants, ils étaient en moyenne 1 900 élèves de primaires et collèges. Ils pouvaient voir des spectacles, rencontrer les artistes, montrer eux-mêmes les spectacles qu'ils avaient préparés dans les ateliers de pratique artistique. Le soir ils pouvaient aller au festival en famille. Nombreux sont les jeunes et les adultes qui se revendiquent de cette génération stimulante.

## UNE DES PREMIÈRES EXPÉRIENCES DE COOPÉRATION CULTURELLE DE TERRITOIRE(S)

Avoir une vision globale et transversale c'est aussi prévoir les questions d'un développement conscient et concerté avec tous, c'est se battre et débattre ! En tant qu'acteur culturel, il s'agit de partager sa vision politique et se nourrir de celle des autres pour situer le projet dans un axe d'évolution ambitieux et exigeant, et pour que des politiques publiques se mettent en place. Il s'agit, dans le même temps, d'en partager le sens, vérifier la pertinence, évaluer, confronter, questionner... Une manière interactive de chercher à être en phase avec le territoire pour la définition d'une politique culturelle liée aux objectifs de développement social et local. C'est une forme de progression où chaque décision est imprégnée de l'analyse, des retours d'expériences et du questionnement qui en découle. C'est-à-dire être en dialogue avec tous les partenaires potentiels, les gens, les artistes, les associations, les établissements scolaires, les acteurs économiques, sociaux... Et bien sûr les élus, les agents des collectivités territoriales, de l'État, et engager, là aussi, une sorte de médiation et une concertation.

Le temps des *Préambules* va être aussi le générateur d'un processus d'économie sociale et solidaire. Ils vont entre-

mêler les processus de création, production, diffusion, médiation avec les processus professionnels, sociaux, et territoriaux ; établir de nombreux partenariats, commencer les premières coopérations avec les petites communes. Une sorte d'intercommunalité *via* la culture, alors que les communautés de communes se mettaient tout juste en place. Les années *Préambules* donnent le temps d'entreprendre autrement et progressivement, d'être reconnus comme interlocuteur privilégié dans la mise en œuvre de politiques culturelles et voir avancer peu à peu les financements publics. À la fin de cette période, l'inscription dans le Contrat Global de Développement (CGD) du Pays Ardèche Verte permet d'aboutir à la définition du Secteur Ouvert des Arts de la Rue et du Spectacle Vivant dans les espaces publics et de proximité et à la première version de la Saison.

Le processus de développement durable mis en marche, dont les effets tangibles se renouvellent encore aujourd'hui, va permettre, en 2002, de surmonter la rupture, lorsque la municipalité d'Annonay arrête le festival. Alors que cette décision compromet le système tout entier du projet, une sorte de résilience se met en place. La dynamique collective est bien réelle ! Elle déclenche le soutien du collectif citoyen « Spontané » composé de bénévoles, d'habitants, de public, de salariés, de commerçants, d'associations, d'élèves, de représentants du monde du travail, de responsables culturels, d'artistes et techniciens, de professionnels éducatifs, sociaux,... ainsi que de très nombreux élus. Elle confirme la reconnaissance de l'État, de la Région Rhône-Alpes, du Département de l'Ardèche et du CGD du pays Ardèche Verte qui réaffirment leur soutien à une approche territoriale. Elle va permettre la transformation du projet avec dignité, dans la concertation et dans le respect des fondamentaux. Cela passe par la création d'une nouvelle structure, l'APSOAR, à qui les partenaires promettent une progression des aides et un accompagnement solidaire si la capacité à fédérer des collectivités locales est démontrée.



Intervention impromptue dans la cour du Collège Les Perrières à Annonay avec la Cie XY dans le cadre du projet «Cheminement(s)»

## D'UN PROJET DÉCENTRALISÉ À UN PROJET PARTAGÉ

De ce bouleversement naît Quelques p'Arts... Nous sommes en 2002/2003. Il n'était pas question de faire une année blanche, mais de travailler main dans la main avec les élus locaux qui avaient déjà fait le choix d'oser la culture, ou qui allaient le faire. Débute alors une large concertation tout en préparant les étapes de la nouvelle Saison et, tout d'abord, le 1<sup>er</sup> Temps Fort à Félines, Vinzieux et Bourg-Argental. Ce moment fédérateur sera l'alchimiste de la nouvelle dimension du projet. Son rôle est de rendre perceptible la transformation tout en gardant l'essentiel,

d'innover en matière de rassemblements festivaliers grâce à une composition en simultané pour plusieurs communes et de maintenir un événement majeur pour la profession. *La Saison*, quant à elle, doit permettre une présence artistique régulière à l'échelle d'un territoire élargi. Elle doit s'étoffer pour plus de proximité avec les gens, être liée au contexte dans lequel les actions s'inscrivent, apporter un équilibre et une cohérence territoriale.

Le rapport s'inverse : l'événement festivalier, rassembleur et médiatique n'est plus prédominant sur l'approche sensible amorcée avec *Les Préambules*. L'expérience des quinze années passées a forgé une identité de territoire et une mémoire collective qui va permettre à *La Saison*



Quelques p'Arts... la Saison – Generik Vapeur, Bivouac présenté à Annonay

d'exister et de se déployer par elle-même. *Le Temps Fort*, suivi des autres, viennent donc remplir un juste rôle de ponctuation, pour rythmer la présence régulière, offrir un contexte propice à certaines œuvres, ouvrir des temps de convivialité et d'émotion partagée. C'est la troisième mise en mouvement amplificatrice, l'organisation participative remobilise. Les pratiques artistiques et culturelles continuent d'augmenter, le paysage culturel à se transformer par de nouvelles initiatives, de nouveaux projets, le tissu partenarial trouve de nouvelles façons de travailler, des parcours de vie ou des parcours professionnels sont visibles.

Cette fois, l'enjeu majeur réside dans la prise de conscience politique pour que ce projet, d'abord impulsé par un acteur culturel, devienne aussi celui des élus, et qu'ils se l'approprient pour accompagner les politiques de développement. L'idée de contribuer à un projet artistique et culturel solidaire et ambitieux, de passer à un véritable projet de territoire(s) partagé, représente alors tout l'intérêt de la transition. Mais pour porter ensemble cette ambition de démocratie culturelle, il s'agit d'établir le dialogue avec un langage commun qui permette la compréhension de tous. Par exemple, il faut définir les contours de l'action

culturelle, en discerner les différences et les complémentarités avec l'animation ou encore la vie associative. Il est aussi nécessaire de préciser le rôle d'une scène labellisée en termes d'exigence artistique, de responsabilités sociales et économiques notamment vis-à-vis des emplois, de la production des spectacles, des coûts de l'activité... En somme être conscient des missions d'une entreprise culturelle et des moyens financiers qui en découlent.

Ce travail de médiation politique va permettre d'aboutir à une véritable coopération territoriale originale et innovante. Chaque commune et/ou communauté de communes engagée, apporte sa part de subvention en fonction de ses moyens. Elle contribue ainsi, avec les autres collectivités locales, au budget de fonctionnement, l'APSOAR étant déjà soutenu à l'échelon du Département de l'Ardèche, de la Région Rhône-Alpes et de l'État puis, plus tard, des Départements de la Loire et de la Drôme. Cette contribution prend part à toutes les composantes du projet : la diffusion, l'aide à la création, les résidences, la médiation, l'éducation artistique, le travail en réseau... C'est un processus complet qui contribue à inscrire de manière évidente la question culturelle dans les débats sur le développement des territoires où les collectivités inscrivent des lignes culturelles dans leur budget et où de petites communes rurales intègrent l'idée d'une politique culturelle et l'intérêt d'y contribuer...

Si, pour les élus, le moteur premier est bien de rejoindre un dispositif de coopération territoriale qui transcende les frontières administratives pour participer à une offre culturelle, le potentiel de développement que cela représente ne leur échappe pas. Que se soit en termes de dynamique, d'attractivité du territoire ou de cohésion sociale. Le projet et la manière dont il est conduit favorisent les mobilités entre les différents espaces de vie, urbains et ruraux, nourrissent la mixité sociale en s'adressant au plus grand nombre et en se plaçant dans tous les interstices de

la société là où se cachent les inégalités. Loin d'instrumentaliser les actions artistiques, il s'agit de les considérer et de les valoriser pour ce qu'elles sont : des espaces fédérateurs de lien social, de mobilisation et d'estime individuelle et collective. Cette dimension sociale de l'action culturelle nourrit plus largement un projet de société sensible au concept de droits culturels et soucieux de garantir la démocratie.

## UN PROJET INHÉRENT DE TERRITOIRE(S)

En fédérant sur ces préceptes un ensemble de collectivités, le projet a eu des effets vertueux et structurant pour lui-même et pour les autres. C'est un dispositif bienveillant qui repose sur l'idée d'une organisation solidaire au service de l'ensemble. Celui-ci est formalisé depuis 2007 par un Protocole d'accord signé par l'ensemble des collectivités locales partenaires<sup>2</sup>, réunies pour affirmer la portée de cette coopération et pour solliciter l'État et demander la labellisation Centre National des Arts de la Rue.

La nouvelle forme du projet ne transforme en rien la méthodologie adoptée. Celle-ci reste la même pour continuer à trouver de nouvelles ressources et à reformuler cette pratique culturelle de territoire, cette pratique de savoir-être et savoir-faire ensemble. Le soin de la relation reste inchangé : l'attention est portée sur les liens avec chaque commune concernée, avec les habitants, les acteurs locaux, les partenaires, les bénévoles et les artistes pour conduire à des écritures artistiques différentes et des rencontres humaines singulières. L'importance est

---

### NOTE

2 - Protocole signé avec les Communes de : Annonay, Félines, Vinzieux, Boulieu-lès-Annonay, Villevoisance, Vernosc-lès-Annonay, Saint-Symphorien-de-Mahun, Pailharès, Saint-Cyr, Saint-Désirat, Peaugres, Colombier-le-Vieux, Cheminas, Sécheras, Lemps, Vion, Roussillon ; les Communautés de Communes : Les 2 Rives, Rhône Valloire, du Haut Vivarais, des Monts du Pilat, Vivarhône. du Bassin d'Annonay ; Le Parc Naturel du Pilat ; le Syndicat Mixte du Pays Ardèche Verte.



donnée tout autant à la manière de conduire le projet qu'à la dimension esthétique des œuvres présentées.

L'implication des personnes reste un moteur et un objectif. Aller là où les gens sont, à tous les âges de la vie, placer l'acte artistique dans leur quotidien, considérer chaque espace de vie comme un espace culturel possible, porter attention aux autres, aux projets existants, intégrer les pratiques amateurs et chercher à mettre tout cela en phase... c'est devancer la notion de public. Une intervention artistique impromptue dans un collège, un décor monté au beau milieu d'une exploitation agricole, des artistes en résidence de recherche sur le fleuve Rhône ou au cœur d'un quartier, des spectacles participatifs, des œuvres majeures présentées dans des petits villages, chez l'habitant, dans un bar, etc. toutes ces actions s'adressent avant tout à des personnes. Des gens qui deviennent peu à peu public, qui adoptent une démarche de pratique culturelle puis qui peuvent s'impliquer dans l'organisation et devenir ainsi davantage acteurs. Car il s'agit bien d'encourager la participation active, à travers notamment la notion de «public-acteur» qui désigne tout à la fois bénévoles, membres de la commission, familles qui hébergent, donateurs... C'est une autre manière de permettre et de susciter l'engagement et la contribution. Toujours dans l'idée de partager le projet, de le rendre palpable et compréhensible par tous. Que chacun puisse s'y reconnaître et s'en emparer pour devenir plus actif, plus imaginatif, plus conscient de ses propres capacités d'action.

La synergie, l'inhérence au territoire se fait aussi avec l'outil «Pôle Ressources» qui est mis en étroite articulation avec les missions de diffusion et d'aide à la création. Dispositif souple, attentif et réactif, il met le projet lui-même en réseau, et il permet d'être en constante interaction avec les autres acteurs du territoire qui œuvrent dans le domaine social, éducatif, de la santé, économique, touristique...

Cela passe par la formation des publics, la médiation et l'éducation artistique mais aussi par l'information, la mise en réseau, la contribution au débat public, le conseil, l'aide à l'organisation de manifestations... au service des associations, des établissements scolaires, des collectivités locales, des autres acteurs culturels... C'est une forme de compagnonnage.

## UNE RECHERCHE ACTION, UNE QUESTION DE SENS

Depuis son origine, ce projet explore de manière concrète et humaniste la décentralisation culturelle. C'est une expérience ambitieuse, innovante et visionnaire qui participe à un travail de développement concerté de ce territoire élargi. Elle correspond pleinement aux réflexions menées ces dernières années et actuellement sur les politiques culturelles.

Mais tout cela est le fruit d'une réflexion permanente et reste un laboratoire de questionnements pour continuer à faire ensemble sur un large espace où chaque personne, chaque élément, chaque composante est dans une relation de dépendance réciproque ; où peuvent se tisser de multiples partenariats entre les différents acteurs au service de la culture, du social et plus largement des politiques publiques ; où peuvent se trouver des solutions pour conjuguer des forces, des intelligences, des intérêts communs, des objectifs complémentaires, des articulations ; où, enfin, il faut favoriser des interactions pour rendre possible des chaînes dynamiques, des boucles vertueuses. Donc continuer à porter un regard global sur un environnement où, parce que tout est lié, tout mérite notre attention afin de permettre un développement humain et culturel durable.

Et si, avec l'acte III de la décentralisation on édifiait des environnements culturels ?